

Langue(s) et passe. Préludes

Carme Dueñas

Affects et passe

Lacan propose la passe comme le dispositif d'écoute de ce pas-tout d'où relève l'analyste, celui qui porte « la marque » laissée par sa propre analyse ; à ses congénères de « savoir la trouver ¹ ».

Marque de quoi ? D'un désir inédit, d'avoir cerné son horreur de savoir, d'avoir capté le mirage de la vérité et de pouvoir ainsi témoigner de la vérité menteuse ², le tout pour pouvoir répondre à la question que Lacan se pose et lance aux analystes : qu'est-ce qui pousse quelqu'un à s'autoriser, à s'hystoriser de soi-même et occuper la place de l'analyste ?

De l'enthousiasme produit pour « avoir cerné [...] sa propre horreur de savoir ³ » à la satisfaction comme affect qui marque la fin de l'analyse ⁴, ce qu'on espère recueillir dans la passe a à voir surtout avec les effets subjectifs produits par la cure, effets qui se traduisent en affects.

Ces affects, l'enthousiasme, la satisfaction, peuvent être saisis quelle que soit la langue dans laquelle ils s'expriment, car il ne s'agit pas du sens, mais de quelque chose qui dépasse les paroles, les signifiants. Quelque chose qui relève du fait d'être arrivé à purifier le sens, jusqu'à toucher les effets de *lalangue* qui affectent la jouissance.

La primauté du signifiant sur le signifié oriente notre pratique analytique. Il ne s'agit pas de « comprendre » le récit de l'analysant, mais précisément de saisir le dissonant, ce qui se répète, les équivoques, pour l'amener à la limite, où « l'espace d'un lapsus n'a plus aucune portée de sens ⁵ ».

Par conséquent, dans un cartel plurilingue, même si la traduction est nécessaire, ces notions ponctuelles et éphémères, si elles sont captées, passent. Car n'y a-t-il pas toujours besoin d'une « traduction » quand on parle, quand on met en parole ce que le langage n'arrive pas à saisir ?

La satisfaction qui marque la fin de l'analyse ne se ressent pas par une conclusion articulable aux signifiants du sujet, à la signification de son symptôme, mais par les virages qui ont modifié sa modalité de jouir du

symptôme et qui ont affecté sa pratique clinique, même dans les points d'arrêt, dans l'impossibilité d'aller plus loin dans le déchiffrement.

Il s'agit donc d'entendre si à la fin d'une analyse il y a eu la satisfaction qui permet de mettre un terme à la dérive infinie de sens, au « mirage de la vérité, dont seul le mensonge est à attendre ⁶ », et de trouver la limite de l'impossible à élucider, de façon que, en ayant pu expérimenter la finitude de l'analyse, on puisse occuper la place de l'objet cause pour ses propres analysants.

Quand se vérifient ces effets d'affects dans un témoignage, ça passe, et ça produit aussi des effets sur ceux qui sont engagés dans la passe. La passe est une expérience qui touche les passeurs et les membres du cartel, et quand quelque chose se produit, cela provoque en eux l'intime conviction qu'« il y a de l'analyste ».

-
1. [↑](#) J. Lacan, « Note italienne », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 308.
 2. [↑](#) J. Lacan, « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 571.
 3. [↑](#) J. Lacan, « Note italienne », art. cit., p. 309.
 4. [↑](#) J. Lacan, « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* », art. cit., p. 571.
 5. [↑](#) *Ibid.*
 6. [↑](#) *Ibid.*, p. 572.